



HAL
open science

Visibilité, attributs et déploiement identitaire, un aperçu de la sociologie de l'identité sociale de Wayne Brekhus

Régis Schlagdenhauffen

► To cite this version:

Régis Schlagdenhauffen. Visibilité, attributs et déploiement identitaire, un aperçu de la sociologie de l'identité sociale de Wayne Brekhus. 2014. halshs-01101904

HAL Id: halshs-01101904

<https://shs.hal.science/halshs-01101904>

Preprint submitted on 10 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Visibilité, attributs et déploiement identitaire, un aperçu de la sociologie de l'identité sociale de Wayne Brekhus

La lecture du livre de Brekhus *Peacocks, Chameleons, Centaurs*¹, m'avait résolument invité à tenir compte des dimensions non-marquées et non-visibles dans mes recherches. Cet ouvrage qui propose un modèle d'analyse de l'identité sociale appréhendée dans ses dimensions expressives et performatives n'a connu quasiment aucune réception dans la sociologie de langue française depuis sa publication en 2003². Or, et tel est tout l'intérêt de ce livre, Brekhus suggère de tenir compte des aspects les moins visibles, les moins marqués de la réalité sociale, autrement dit d'éclairer la recherche en sciences sociales sur les acteurs qui se situent généralement en deça du *seuil de la visibilité*. Pour saisir à quel niveau ce situe le seuil dont il est question et les enjeux épistémologiques qui y sont liés, il convient de revenir un instant sur l'orientation choisie par Brekhus et dont quelques idées forces ont été développées dans un article traduit en français en 2005 par Olivier Voirol dans la revue *Réseaux*³.

La réflexion de Brekhus a pour point de départ une analogie entre le visible et le non visible ainsi qu'entre le marqué et le non marqué. Autrement dit tout ce qui est non marqué relève du non visible. Or, dans la mesure où le marqué appartient au domaine des choses définies et délimitées, le non-marqué se trouve dans une position ambiguë puisqu'il peut aussi bien représenter l'ensemble de la catégorie générique que l'opposé de l'élément marqué (2005 : 246). Les exemples en la matière sont légions : le week-end est marqué tandis que les jours de la semaine ne le sont pas ; les femmes sont marquées tandis que les hommes ne le sont pas ; les brillants et les crétins sont marqués tandis que les intelligences « moyennes » ne le sont pas, etc.

Sachant cela, le non-marqué représente la vaste étendue de la réalité sociale qui est définie passivement comme « non remarquable » ou comme socialement générique et

¹ BREKHUS Wayne, *Peacocks, Chameleons, Centaurs: Gay Suburbia and the Grammar of Social Identity*, Chicago, University of Chicago Press, 2003.

² À l'exception de VOEGTLI Michael, : « Politique de l'identité et variations identitaires dans deux associations homosexuelles helvétiques », 2005, 29 p. ou « Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », *Lien social et Politiques*, 51, 2004, pp. 145-158.

³ BREKHUS Wayne, « Une sociologie de l'« invisibilité » : réorienter notre regard », *Réseaux*, 129-130, 2005, pp. 243-272 (traduction d'Olivier Voirol).

profane⁴. Plus encore, le non marqué renvoie à tout ce qui est considéré comme « socialement non exceptionnel ». Or, qu'il s'agisse du monde profane ou de celui de la sociologie, un clivage s'opère. La conséquence étant que les sociologues ont la plupart du temps tendance à investir ce qui appartient d'ores et déjà au domaine du visible, renforçant par là même les phénomènes qu'ils étudient en accentuant ce qui était déjà marqué.

Ainsi, à titre d'exemple, « l'attention disproportionnée donnée aux femmes dans les études sur le genre, aux Noirs américains dans les études sur la race et aux homosexuels dans les études sur la sexualité, marque non seulement une seconde fois la focalisation culturelle préexistante sur ces catégories, mais reproduit également les points épistémologiques aveugles de la culture des catégories non-marquées » (2005 : 254).

En partant de ce constat, la suggestion émise par Brekhus possède une double portée puisqu'il nous invite d'une part à nous défaire des « ghettos épistémologiques accentuant le marqué » d'autre part à renverser le marquage et rendre le monde social ordinaire analytiquement « exotique » (2005 : 262).

Rendre le monde social ordinaire analytiquement exotique

Dans *Peacocks, Chameleons, Centaurs*, l'ambition de Brekhus est de mettre en pratique le programme qu'il propose à travers une enquête ethnographique réalisée dans une banlieue pavillonnaire située à quelques encablures de New York. Une de ces banlieues américaines habitées par des couples hétérosexuels avec deux enfants et dont les homosexuels sont a priori absents ou tout du moins non visibles. La question qui se pose alors est de savoir qui sont ces gays invisibles, comment ils vivent leur identité gay et pourquoi ils ne sont pas « identifiés » comme tels ?⁵

Poser la question en ces termes, revient à considérer l'identité sociale dans ses dimensions expressives, performatives et attributives. Autrement dit, quand et dans quelles circonstances des individus déploient-ils une identité sociale plutôt qu'une autre et au moyen de quels attributs ? Les attributs identitaires dont il est question font référence à autant d'éléments spécifiques qui renvoient à la classe, le genre, la couleur, la profession, l'orientation sexuelle, etc.

⁴ BREKHUS Wayne, W. « Social Marking and the Mental Coloring of Identity : Sexual Identity Construction and Maintenance in the United States », *Sociological Forum*, 11, 1996, pp. 497-521, ici p. 502.

⁵ Il convient d'avoir conscience que le terrain de Brekhus n'est ni celui des pratiques homosexuelles à l'inverse de Laud Humphreys (*Le Commerce des pissotières : Pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*, La Découverte, 2007, trad. Henri Peretz) ni celui des communautés homosexuelles (à ce propos cf. LEZNOFF Maurice et WETSLEY William A., « La communauté homosexuelle [1956] », *Genre, sexualité & société*, Hors-série n° 1, 2011, trad. Christophe Broqua) mais uniquement des hommes qui se considèrent comme gays et qui habitent en banlieue pavillonnaire

En adoptant cette posture constructiviste, Brekhus part du principe que l'identité sociale n'est ni fixe, ni fixée mais au contraire mouvante. Et c'est en vertu de ce principe que, tout individu – défini comme étant porteur de multiples *attributs identitaires* – est en mesure de mettre en avant, suivant le lieu et le moment, un attribut identitaire plutôt qu'un autre.

Brekhus propose d'examiner le déploiement des attributs identitaires de deux manières distinctes et complémentaires, c'est-à-dire en mesurant la *durée* durant laquelle un attribut identitaire est mis en avant et en tenant compte de la *densité*, c'est-à-dire de la quantité d'attributs significatifs dont est doté le type d'identité sociale mise en avant. Grâce à ces deux variables il devient possible d'en définir une troisième : la *prédominance identitaire* qui allie à la fois durée et densité. Ces trois variables permettent à Brekhus de proposer une « grammaire de l'identité sociale », autrement dit un modèle ternaire de l'identité.

Un modèle ternaire de la prédominance identitaire

En tenant compte de la durée, de l'intensité et la prédominance du déploiement des attributs identitaires, Brekhus propose un modèle qui permet d'identifier trois « styles de vie » rapportés à l'étude de cas qui est la sienne (les gays de banlieues pavillonnaires) mais qui sont néanmoins généralisables à différentes identités sociales. Ces trois idéaux types sont : 1) le *lifestyleur*⁶ dont l'identité sociale est son style de vie ; 2) le *pendulaire*⁷, qui possède (au moins) deux identités sociales distinctes et 3) l'*intégrateur* qui combine plusieurs attributs communément rattachés à divers groupes identifiés mais dont l'identité sociale reste singulière.

Le lifestyleur

Le *lifestyleur* est un individu qui vote en tant que gay, décore sa maison en tant que gay, vit dans un quartier gay (et donc ne vit pas dans les banlieues pavillonnaires). Il possède une vie sociale exclusivement gay et il représente l'incarnation vivante de la « culture gay ». En le voyant, quiconque pense en premier lieu qu'il est gay. Tout autre attribut identitaire lui est secondaire. Il captive l'attention publique parce que, comme un paon qui fait la roue, il exhibe son identité. Il est le personnage de référence par rapport auquel la plupart des gays se

⁶ *Lifestyle* : style de vie.

⁷ En américain, Brekhus parle de *commuter*, terme qui se traduit par *navetteur* et qui désigne une personne qui effectue des déplacements pendulaires (généralement le matin et le soir) entre sa maison située en « banlieue » et son lieu de travail en « ville ». Je préfère substantiver l'adjectif *pendulaire* qui me semble plus à même d'exprimer la réalité circonscrite.

définissent eux-mêmes. Plus encore, il est l'archétype qui permet aussi bien aux homosexuels qu'aux hétérosexuels de définir ce qu'est une personne « typiquement » gay.

Pour le lifestyleur, être gay est une *identité politique*. A ses yeux l'invisibilité des gays est le facteur d'oppression des homosexuels. Le lifestyleur combine une identité gay à plein temps (quelque soit le moment ou lieu), une vision essentialiste de l'identité et il vit dans un espace social de type ghetto ou enclave. En résumé, il possède une identité gay de haute intensité et de longue durée. Il est 100 % gay 100 % du temps.

Le pendulaire (ou commuteur)

Le *pendulaire* (ou *commuteur*) est un individu qui change d'identité, qui *commute*. La *commutation* désigne cet instant transitionnel durant lequel s'opère un changement entre un statut ancien et un statut nouveau⁸. Dracula, Superman et d'autres personnages héroïques ou mythiques appartiennent à cette catégorie. À l'image d'un caméléon, il se fond dans son environnement, quel que soit le lieu et la situation. La plupart du temps, il masque son identité principale car il vit ou travaille dans un environnement qui ne lui permet pas d'affirmer cette identité. Il adopte une *identité de façade* mais soutient que son identité gay est sa « vraie identité »⁹. Par conséquent, quand il à l'occasion d'exprimer sa vraie identité, c'est « à plein tubes » qu'il le fait. Le reste du temps, il met sa vraie identité « en veilleuse »¹⁰.

Chez le pendulaire, l'identité ne réside pas dans l'individu mais dans les interactions avec son environnement. Elle est donc caractérisée par un engagement temporaire dans plus d'une seule identité et par une vision fluide de l'identité en tant qu'élément changeant suivant les contextes spatio-temporels dans lesquels il la déploie. Lorsqu'il met en avant sa « vraie identité », il procède à une accentuation « à pleins tubes » des caractéristiques auxiliaires appropriées et cela au moment approprié. (Le week-end par exemple, lorsqu'il se rend dans des lieux de sociabilité gays, il met en avant une identité 100% gay.) En résumé, le pendulaire limite l'expression de son identité gay à quelques lieux et quelques instants, il est 100 % gay 15 % du temps.

L'intégrateur

⁸ Cf. NIPPERT-ENG Christina, *Home and Work : Negotiating Boundaries through Everyday Life*, Chicago, University of Chicago Press, 1996 ; VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage*, Paris, Picard, 1992 [1909].

⁹ BREKHUS, 2003, *op. cit.*, p. 58.

¹⁰ Ce type d'opposition a été mis en lumière au niveau collectif par Mary Bernstein dans son article « Celebration and Suppression », *op. cit.*

L'*intégrateur* est à l'image du centaure, une créature complexe dont la singularité provient de la combinaison de différents attributs plutôt que de la prédominance de l'un ou l'autre. Il organise sa vie sociale en fonction d'autres dimensions que la dichotomie gay/non-gay. Il se considère comme « hors milieu » et comme l'exact opposé du *lifestyleur*. Il se sent plus proche de la culture dominante (*mainstream*) et présente un soi multidimensionnel et nuancé. Il ne se veut ni dans le placard ni exclusivement identifié comme gay.

L'intégrateur vit dans un espace non marqué, il a une perception de soi comme celle d'un être à plusieurs facettes mais néanmoins cohérent dans sa singularité. Il s'inscrit au sein de réseaux de sociabilité variés. Au quotidien, son identité gay n'est ni en veilleuse ni de haute intensité. En résumé il présente une identité gay de basse densité mais de longue durée, il est 15 % gay 100 % du temps.

L'identité une question de moment et de densité

La capacité qu'ont les paons de capter de notre regard, que nous soyons profanes ou sociologues, ne peut être mise à mal qu'à partir du moment où nous admettons de regarder derrière la roue du paon, peu importe qu'il s'agisse d'un groupe religieux, d'un groupe ethnique, d'un mouvement politique, d'une sous-culture ou de quelque catégorie identitaire que ce soit. En admettant avec Brekhus que chacun de nous met en avant alternativement ou concomitamment un ou plusieurs attributs identitaires, et cela en fonction des conditions sociales du moment, il est possible de donner une nouvelle épaisseur à la notion d'identité – qui transcende la classique opposition ressemblance (*identification*) vs. différence (*individuation*). Grâce au modèle ternaire suggéré par Brekhus il devient possible de dépasser le « paradoxe de la dichotomie » en faisant appel à la notion de prédominance. En tenant compte de la durée, de la densité Brekhus montre que le *lifestyleur* – qui est l'idéal type au sens wéberien du terme (dont l'identité est marquée en tous lieux et toutes circonstances) s'oppose, en tant que référentiel identitaire s'oppose à la fois à l'*intégrateur* et au *pendulaire*. Ces derniers, dont la prédominance identitaire est somme toute faible, et qui pour cette raison son « invisibles » à l'œil nu, sont pourtant les deux autres types qui permettent de saisir pleinement une identité sociale du point de vue de la multiplicité des déploiement identitaires possibles.

